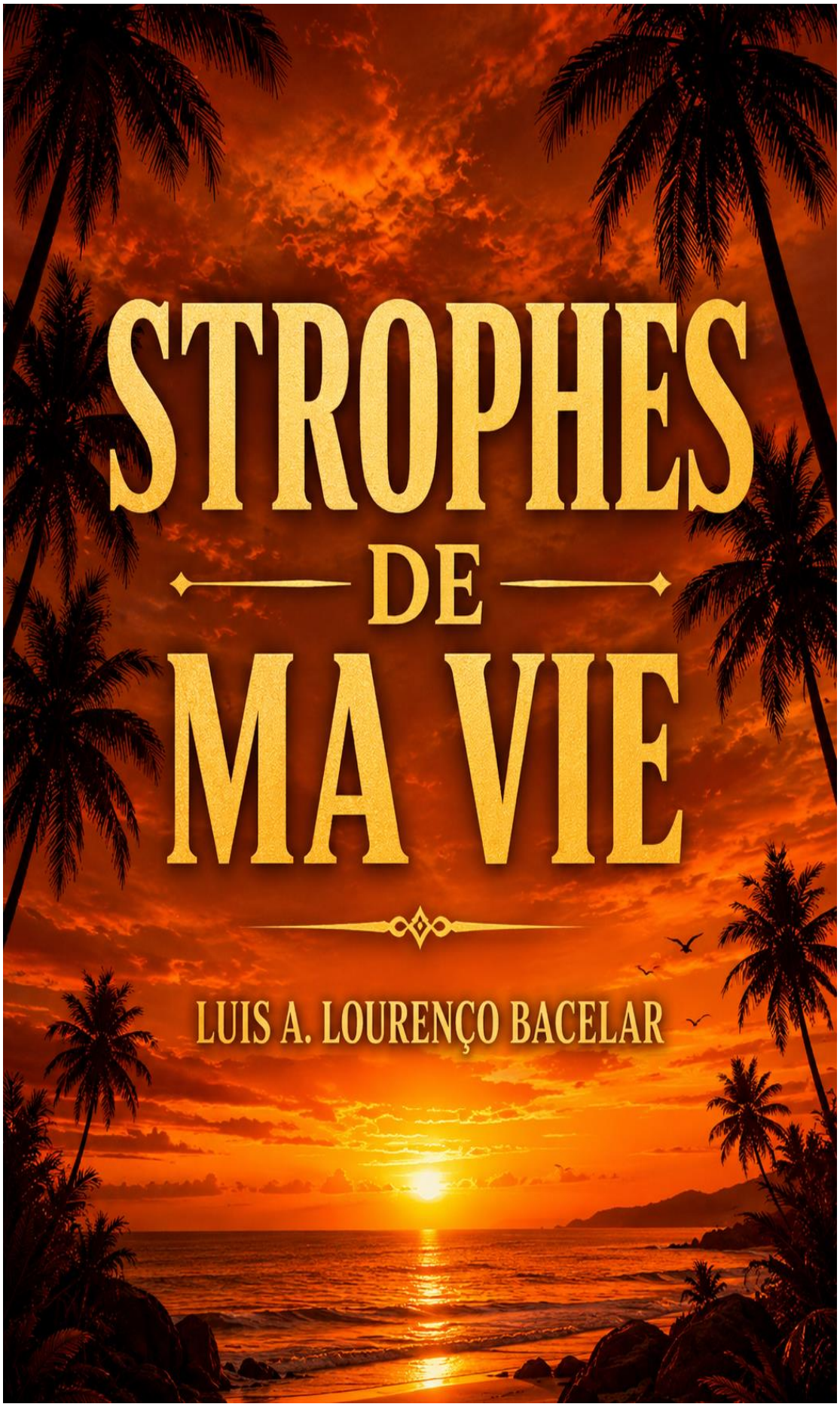
STROPHES
DE
MA VIE
LUIS A. LOURENÇO BACELAR

STROPHES

DE

MA VIE

. . .

* *LUIS AUGUSTO L. BACELAR* *

. . .

- *Dimension Supérieure* -

Sept est un numéro qui, depuis des temps immémoriaux, oscille entre le magique et le mystérieux : sept sont les péchés originels ; les Merveilles du Monde Ancien et Moderne ; les Collines de Rome ; les Vaches Grasses et Maigres d'Égypte ; les Lieues du Petit Poucet ; et, enfin, mais non des moindres, les quatrains de ce livre, en tout point stimulant, mais non moins original, qui nous parvient aujourd'hui par les mains d'un jeune poète précocement vieilli.

Un livre qui nous trompe par sa simplicité apparente. Qui, à certains moments, nous conduit, ou nous entraîne, vers des profondeurs presque inaccessibles et surprenantes, où l'Auteur semble à la fois se révéler et se cacher, dans des sentiments révélés à lui seul, mais qui sauront atteindre le plus intime d'un cœur où il y a de l'amour.

Et la poésie, en tant qu'expression artistique, atteint dans ce livre une dimension supérieure : celle de prouver son caractère contagieux, qui touche même le lecteur : « ***STROPHES DE MA VIE*** » est le résultat du travail de générations successives d'artistes.

- Fernando A. A. Bacelar

✦1

Mon inspiration m'est venue,
*ou **peut-être** est-elle restée*
dans cette maison toute blanche
où Dieu s'était reposé.

✦2

*Quand je ferme **les** yeux,*
ce n'est pas le noir que je vois :
je te devine tout entière,
et ta main danse entre mes doigts.

✦3

*Si je contais tous mes **rêves**,*
faits d'amour et de douleur,
nous boirions des larmes douces
et grandirions en valeur.

✦4

Je t'aime sans hésiter,
*je laisse parler mon **cœur**,*
et murmure ces paroles
qui tremblent comme un moteur.

✦5

*J'ai le manque de **ta présence**,*
de tes bras pleins de chaleur,
de tes histoires si naïves
qui m'enchaînent en douceur.

✦6

La confusion t'envahit,
*et **moi** je deviens plus clair,*
pour qu'au creux de tes bras
je trouve enfin mon repaire.

✦7

*Parmi les perles de **cette** pluie,*
sur les rives d'un fleuve,
j'étendrai notre filet tant rêvé,
et j'apaiserai ma soif, ravi.

✦8

*Nous avons une histoire **étrange**,*
comme un vieux film éclatant,
mais bien plus douce et plus belle
que la haine iranien.

✦9

Ta perfection m'enseigne
*à rêver dans mes **délires***
que les lys font s'épanouir.
Son des pures chimères vaines.

✦10

*Lave **tes mains** pour nous tous,*
danse ta musique éternelle,
dans un Olympe pur et doux,
sous la lanterne pâle et frêle.

✦11

Ton nom, je l'ai gravé, candide,
*sur les lèvres d'un vieil arbre **ancien**,*
qui, dans sa sagesse limpide,
vécut parmi les sages d'antan.

✦12

Entre tes mains je laisse mon âme,
répétant une sombre trame,
*d'**un ami** sans cœur, sans flamme,*
qui de l'enfer se réclame.

✦13

__Quand__ la solitude m'enlace,
je contemple encore ton portrait ;
quelque chose en moi se trace,
et sur la toile, tu renais.

✦14

Baiser l'amour, c'est embrasser
Dieu lui-même en douce extase,
et __devenir__, sans se lasser,
un roi captif sous son étreinte.

✦15

Même si je pouvais rester,
nous ne serions __jamais__ un seul :
l'un flotterait dans les nuées,
l'autre à terre, perdu dans le deuil.

✦16

Je vois la __pure__ perfection
dans tes gestes pleins de pudeur ;
et dans ta crainte en éclosion
frémir tes mots chargés d'ardeur.

✦17

__Je veux__ pleurer entre tes bras
toute la joie qui me consume,
quand viendra notre beau jour :
un jour de fête et de brume.

✦18

À l'horizon de ce __grand__ jour,
une étoile s'éteint, s'égare,
quand ciel et mer, en un amour,
la boivent au creux d'une vague.

✦19

Les jours enfin se sont enfuis ...
et, dans l'instant entre tes yeux,
nul signe vain n'a refleuri
*pour dire **adieu**, <u>silencieux</u>.*

✦20

À ton refus je dis « oui ».
Verte est ton aura, mon manteau.
***Toujours** contraires, <u>toi et moi</u>,*
et pourtant un même écho.

✦21

Je change la haine en amour,
*et j'arrache un **doux** pardon*
qui serait venu sans détour,
mais sous forme d'<u>abandon</u>.

✦22

Pourquoi cet arbre est-il si grand ?
T'aimai-je un jour, sans le savoir ?
***Comment** atteindre le néant ?*
Je doute même de <u>croire</u>.

✦23

Aujourd'hui je te vois naître,
***timide** et frêle en ton berceau ;*
<u>demain</u> tu cesses de paraître,
sauf dans mes vers, en longs échos.

✦24

Un trésor, je l'ai serré,
ineffable en sa valeur ;
*j'en suis l'**esclave** enchaîné,*
et j'ai besoin <u>de ton cœur</u>.

✦25

*Égaux dans **la** douce aventure,*
égaux dans la cruauté,
égaux dans chaque victoire,
égaux même en vanité.

- À MA FAMILLE -

✦26

Et où vais-je aller, dis-moi ?
Je ne suis pas libre encore
*de fuir **vers** ton doux toit,*
où ma mort trouve son port.

✦27

Ce que je veux, je l'ignore,
*si **je** l'atteins un seul jour ;*
l'espoir murmure encore
que ton cœur brûlait d'amour.

✦28

Si ton plus tendre soutien
*venait **à fuir** soudainement,*
naîtraient tristesse et larmes,
l'expiation d'un tourment.

✦29

*Qu'as-tu fait donc de **moi** ?*
Tu as changé mes lois
et mes dogmes d'autrefois.
Malgré moi, tu m'as fait roi.

✦30

*Je parle à un chien **fidèle***
qui répond ce que j'attends :
silence et joie fraternelle,
dans un accord éclatant.

✦31

Je crois que je reviendrai
*Vers **mon** passé égaré ?*
Ou resterai-je au présent ?
Je veux ton futur, pourtant.

✦32

*Que cherche un amour **profond** ?*
Peut-être une douce présence,
des mots comme un horizon,
une vie pleine d'harmonie dense.

✦33

Mon corps demeure inerte,
*mais mon âme **encore** frémit ;*
j'ai peur, oui, peur experte
d'un vertige qui me saisit.

✦34

À voir les faits révélés,
*je ne suis ni sot ni **vain**,*
si mes vérités tracées
mènent vers un même destin.

✦35

Le parfum de tes draps blancs
*vaut l'or caché dans **la** terre,*
lorsqu'il couvre doucement
les marches de ma lumière.

✦36

***Les** hommes passent et s'effacent*
entre les nuits et les jours,
cherchant une trace tenace,
affrontant peurs et détours.

✦37

*Le **vent** emporte les mots*
vers un limbe de cynisme,
où, mêlés en un écho,
ils feignent l'héroïsme.

✦38

Le pessimisme est une arme
*pour **soutenir le** plus dur,*
il nous protège des larmes,
d'un monde incertain et obscur.

✦39

Ils partent à leur point de départ,
*à fuir, oubliant de **guérir**,*
leur blessure sur d'autres corps.
Fais le bien avant de partir!

✦40

La fin du monde approche
je la frôle des doigts,
*je suis **mon** propre monde,*
et ton cœur bat en moi.

✦41

*Tout le **temps** reste court,*
et ce qui fut s'efface,
rien ne comblera plus
le vide en son espace.

✦42

Jusqu'où vais-je avec toi ?
*Vers l'**hiver** ou l'enfer,*
vers l'infini si proche
ou l'abîme désert.

✦43

Les *obstacles me freinent*
en ma quête chronique
d'un orage si pur
Comme éclats mélodiques.

✦44

Je *me suis demandé,*
destin, mérite ou voie ?
Et j'ai trouvé ceci :
je suis enfant, je crois.

✦45

Tes flammes, je les noie.
Puis je te juge en un ***souffle****,*
je condamne tes poisons ...
J'apaise ton cœur qui souffre.

✦46

Devant tant de vérités,
tu restes incrédule,
*et je t'****offre*** *mon amour*
comme preuve minuscule.

✦47

Heureux *sont ceux qui mangent,*
l'abondance au repas,
puis vendent aux rats grises
ce que leur faim n'a pas.

✦48

Un jour je panse tes plaies,
*l'****autre*** *je deviens monstre.*
Ma colère surgit,
je guéris et je montre.

✦49

Laisse-moi t'aimer, dis,
*je tends **vers** toi ma main,*
et contre <u>toi</u> posée,
je serai ton gardien.

✦50

*Je ne te connais **pas** ...*
je ne te comprends guère,
mais tout ce que je sens
rend mon amour <u>sincère</u>.

✦51

Quelqu'un chante au lointain
*un **souffle** qui s'efforce*
de sauver ce qui meurt
sans connaître <u>sa force</u>.

✦52

*J'ai blessé une **âme**,*
j'ai frappé sans compassion,
étrange fut ce feu
<u>qui brûlait</u> ma raison.

✦53

Un jour je t'ai promis
de partir avec toi,
*mais **je** ne <u>partirai</u> que*
si tu viens à moi.

✦54

La nostalgie grandit, distante,
*quand l'**amour** pur devient <u>errant</u> ;*
elle s'étire à chaque instant,
réchauffant nos feux vacillants.

✦55

Cette nostalgie me réclame,
*et dès l'**aube**, en me réveillant,*
je sens la rosée de mes larmes
prête à tomber, doucement.

✦56

*Voici venue l'**heure** finale*
d'employer enfin ma poésie ;
je dois invoquer la nature,
sans quoi je frôle l'hérésie.

✦57

*De nos **instants** pleins de tendresse,*
je voudrais un autre récit,
chargé de serments en ivresse
à garder pour l'infini.

✦58

*Je **vis** une mort en morceaux,*
j'arrose un jardin sans épines ;
j'invente des prières pour Dieu,
père de toutes mes racines.

✦59

*Je semble heureux, **presque** tranquille,*
loin de ce que j'étais avant,
lorsqu'un simple doute fragile
me faisait fuir lentement.

✦60

Du ciel tomberont des semences
*au battement **grave** d'un glas,*
lorsqu'on osera, par offense,
railler le plus haut destin-là.

✦61

*Je ne me lasse pas d'**attendre**,*
le temps s'accomplit aujourd'hui ;
mes prières montent au Divin,
<u>à genoux</u> — tel est l'appui.

✦62

Quand l'ennui te consume,
*mon **sang** devient ton élixir,*
il éclate et s'allume,
bondissant <u>des hauteurs</u> pour fuir.

✦63

Donne-moi ce qui m'appartient,
***sans** la crainte de le perdre ;*
puisque ta foi vit en moi,
<u>rien</u> ne pourra la suspendre.

✦64

Je ne t'ai pas trahi d'un baiser,
*ni **même** su feindre l'oubli ;*
je n'ai pu rester insensible
pour <u>manier</u> mon bistouri.

✦65

Triste fin, ne viens pas m'effrayer,
*ne répands pas **ton** anxiété*
sur ce fragment sans valeur
de ce <u>corps</u> sans vérité.

✦66

*L'**enfer** n'est jamais si lointain,*
il gît là, à la croisée
du chemin <u>noir</u> de la faute
et de la route piégée.

✦67

Qu'ai-je donc en moi qu'on puisse aimer ?
*Dans mes **mains** rien ne fleurit plus ;*
mes mots ne sont que cendres froides
de graines perdues, déçues.

✦68

Aujourd'hui je serai mon héros,
*je te consolerai sur **la** terre,*
pour qu'on se retrouve là-haut,
quand s'achèvera la guerre.

✦69

Nos actes seuls nous définissent ;
***tout** ce qui sur nous s'abat*
révèle aux autres ce que nous sommes.
Chacun reçoit ce qu'il a.

✦70

*Il est un **homme** qui ne pleure,*
qui ne livre pas son âme,
qui de lui n'écarte pas la coupe,
tenant sa vie dans sa paume.

✦71

*Je **caresse** doucement tes pieds*
comme si tel était mon destin,
simplement pour entendre un jour
un merci sincère, enfin.

✦72

Le mensonge est une vérité
*entre des **cœurs** prisonniers,*
incertains, parfois bien lâches,
face aux fiers qui vont régner.

✦73

Dans un château de torture,
*ma **sainte** folie se dresse,*
reste seule, à genoux, <u>obscure</u>,
châtiée — mais elle progresse.

✦74

*Quel **esprit** habite en moi ?*
Si vaste en mon enfance claire,
ivre jadis de tant <u>de joies</u>,
il fuit aujourd'hui de sa lumière.

✦75

*Un **autre** arbre vient de mourir...*
encore une <u>vie</u> perdue.
Pourquoi ne m'as-Tu pas pris,
moi qui ne suis déjà en vue ?

✦76

Mon futur est déjà là,
*loin, si loin de **mon** rêve,*
j'y ai laissé quelques larmes
et un <u>sourire</u> en trêve.

✦77

*Laisse-moi **seul** quelque temps,*
ramassant mes morceaux,
pleurant, oui — mais doucement,
rêvant <u>encore</u> de tes mots.

✦78

Notre fin, nous l'avons écrite,
comme au film ou au roman :
la vieille part la première,
*le **vieux** suit — soufflant le <u>temps</u>.*

✦79

Entre gifles et morsures,
*nous **avons** tissé l'histoire,*
un passé, puis un futur...
oui, je crois à notre <u>espoir</u>.

✦80

Chaque jour je meurs un peu,
me rapprochant de la fin ;
***mon** dernier <u>vœu</u> est déjà fait :*
entendre enfin ton "oui"... demain.

✦81

Tu dis ressentir la nostalgie,
tu dis souffrir — et tu m'écris
*des mots jamais **encore** éveillés,*
<u>purs</u> et vivants comme la neige ici.

✦82

Si nous errons quelque jour
***dans** un trouble, une confusion,*
il sera beau de contempler
<u>l'obscurité</u> dans ma vision.

✦83

Notre rêve enfin s'achève.
Même s'il change un peu de voie,
*l'un portera **toujours** l'autre*
vers un destin pour nous deux, <u>je crois</u>.

✦84

Les fleurs lentement se meurent,
*et le **nectar** coule de mes yeux,*
doux comme un fluide sucré,
se rassemblant seul, silencieux.

✦85

*À présent la **nuit** s'achève,*
et me prend le vide d'être seul,
dans cette étendue pure
où je me suis lié d'un nœud obscure.

✦86

À mes côtés, je ne suis seul,
*car **je porte** ma propre croix ;*
je guide moi-même ma route
et je fais grandir en moi la foi.

✦87

*Au **troisième** jour, je vis,*
ressuscitant mes propres erreurs,
vivantes dans la négligence,
mortes au fond de ma existence.

✦88

Il y a des souvenirs qui viennent
*dans un **sommeil** trouble et confus ;*
on ignore bien leur origine,
ni s'ils naissent d'un excès diffus.

✦89

*Un ami **souffre** en silence ...*
c'est en ces heures que je tente
d'être un dieu, ne serait-ce qu'un instant,
pour contenir la douleur brûlante.

- À MES AMIS -

✦90

__Je__ meurs en moi tant de fois
en fuyant ce que je désire,
sans voir que cette mort étrange
me fait vivre plus vrai et me dire.

✦91

Être __limpide__ parmi les eaux
qui fuient loin de leur naissance,
c'est pleurer avec ceux qui pleurent
les larmes de le Tout-Puissant.

✦92

Je laisse derrière de longues années
où j'ai dressé des Pyrénées :
l'infini de mon __âme__ offerte
à l'éternité de Dieu, sacrée.

✦93

Je te réduirai en un accord
qui __franchira__ toutes frontières,
par le temps et par l'espace,
au-delà de nos barrières.

✦94

Je tente de saisir le meilleur
en __chaque__ phase de la vie,
et peu à peu je referme
d'anciennes portes de sortie.

✦95

Au commencement fut la nuit,
et cette nuit __devint__ le jour,
car une lumière vivait
en ton cœur, source d'amour.

✦96

*Je brûlerai nos corps **unis***
dans la ferveur ardente d'aimer,
et j'en verserai les cendres
dans le nid d'un condor, dispersées.

✦97

La bonté est un bouclier
***contre** le mal dans sa demeure,*
c'est une fleur fière et offerte
devant un cœur qui n'a pas peur.

✦98

Grande âme insatisfaite,
***cherchant** l'absolu en lutte,*
entre gorgées et vertige,
je te salue avec la ciguë brute.

✦99

Je suis l'oméga de l'oméga,
*le **dernier** à être nommé,*
celui qui vient après tous,
le Grand Néant Crucifié.

✦100

La mission est accomplie.
*Je peux, avec **un** sourire apaisé,*
revenir à mon jardin,
dans l'Éden du Paradis.

. . . F I N . . .